

Mythologie, Lyon, 1612 - X [24] : Des Juges infernaux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[24\] : De iudicibus inferorum](#) □

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[24\] : De iudicibus inferorum](#) □

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[24\] : Des Juges infernaux](#) □ est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 07 : De Minos](#) □ a pour résumé ce document

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 08 : De Rhadamanthe](#) □ a pour résumé ce document

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 09 : D'Æaque](#) □ a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - X [24] : Des Juges infernaux, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6708>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1081]-[1082]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Juges des Enfers \(Minos, Éaque, Rhadamanthe\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

soient trop debiles pour atteindre à ce point, toutefois quand nous y apportons vne bonne volonté, Dieu supplee à nos imperfections & defauts.

Explication physique de Cerbere.

Cerbere reçoit avec caresse les ames deuallées aux enfers : si puis caprés elles pensent sortir & retourner au monde, il leur fait tant de fraieurs par ses abois espouventables qu'elles n'osent crouler. Cela ne signifie rien autre que la nature des choses qui se plaist en la naissance des creatures, & se fasche de les voir mourir. Par tels contes les anciens signifioient l'immortalité des ames. car les Pythagoriens ont enseigné que les ames estoient de toute éternité, & qu'elles estoient transmises du ciel es corps humains comme à des enfers : à la venue desquelles nature s'esiouit, & se contriste quand elles veulent retourner aux cieux.

Explication morale.

Cerbere est l'auarice & cōuoitise des richesses qui les caresse à leur venue, mais s'afflige & se deult quand elle void faire des frais, furent ils nécessaires. Il a plusieurs testes: d'autant que d'une seule source d'auarice decourent plusieurs meschancetez : & nul ne peult estre en mesme temps auare & homme de bienvieu que l'auarice & probité se font perpetuellement la guerre.

Des Parques.

Les anciens ont tenu les Parques pour Deesses tres-puissantes, qui tinssent en leur subiection toutes creatures ; & les ont dictes filles de Jupiter & de Themis, d'autant que selon la doctrine des Pythagoriens, qui tenoient que les ames ne fissent que passer de corps en corps, Dieu despartoit à chascune ame tel corps & telle condition que mentionna la premiere façon de viure qu'il auoit iuiui: ou parce que Dieu par sa sagesse recompēsoit vn chascun selon ses merites ou de salut ou de supplice. Et d'autant que les anciens ignoroient la cause de cette division, ils croioient que tout se maniait à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi doncques les plus sages d'entre eux enseignans par causes inconnues, que rien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laisse leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Juges Infernaux.

Et pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais après la mort aussi, qu'un chascun receuoit le salaire de ses

bien-faits; ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast ; ils établirent des Juges aux enfers pour faire vne exacte recherche de la vie que chacun auroit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroient estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames sortissent des enfers pour entrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salutées après leur mort sans avoir été premièrement jugees. & pour ce faire trois Juges furent deputez ; lesquels pource que tous pechez estoient curables ou incurables, veniens ou mortels, ils commandoient qu'on emmenast les ames guérissables en vn certain lieu, jusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgees des tachos & souilleutes qu'elles auoient attiré de leurs pollutiōs humaines. Mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoient atteintes d'ulcères incurables, ils les faisoient iettier comme à la voirie en vn abyssme tres-profound qu'ils appelloient Tartare. Celles qui par grande innocence auoient veceu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoient esloignées de toute ordure & pollution humaine , on les emmenoit en des lieux tres-plaisans, tant à cause de leur fertilité foisonnant en toutes sortes de biens, que pour estre situées sous vne perpetuelle température du ciel. Ainsi nous exhortoient les anciens à bien & religieusement vivre d'autant que si quelqu'un durât sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes après sa mort il n'en pourra fuir le supplice.

Des Eumenides.

Mais afin que personne ne presumaist de eelet ses pechez, ces Juges eurent pour ministres & executeurs de leur justice les Furies, hideuses & espouuentables, que les Grecs nomment Erynnes & Eumenides, lesquelles nous auons dict n'estre autre chose que les aguillons & remors de conscience, estans filles de tels parents que nous auons ouï. Car personne n'a point de plus cruel bouteau ny de plus irreprochable testmoing que la propre conscience. Or pour dire en vain mot l'intention des anciens en cette fabulosité , ils ont voulu signifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui possede son ame en repos , & que la seule intégrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout leur & changement de fortune : au lieu que les meschans doibuent attendre telles ou semblables choses,

Du Tartare.

Les plus meschâtes ames souillées de si griefs & detestables crimes qu'il n'y auoit point de salut pour elles, leur procès fait & parfat par les Juges susdits estoient liuees entre les mains de ces bouteaux pour les abyssmer dans le Tartare , lieu destine pour les damnez , sans clairur,